

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL
Rue Saint Jean n. 39.

LE PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi et le dimanche de fêtes excepté. On s'abonne au bureau du PATRIOTE, où on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. de matin jusqu'à 4 h. de soir. Les lettres et paquets doivent être adressés franco.

UNION ET PATRIE

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 piastres par mois.

ALMANACH FRANÇAIS.

Mercredi 8. — Bataille d'Hoff, (Prusse), par le général Hauptpoul (1807).

FAITS DIVERS.

— On écrit de Saint Etienne, le 19 juin :
 "Un affreux événement, que la science ne peut empêcher et que la prudence est impuissante à pallier à cause de la résistance des hommes qui ont le plus grand intérêt à se précautionner, le feu grison, qui se déclare dans nos riches houillères, vient de jeter la ville de Firminy dans la désolation.
 Hier matin, les ouvriers étaient descendus dans le puits Saint-Charles, concession de Firminy, pour reprendre leurs travaux, lorsque le gaz inflammable, qui s'était dégagé dans les galeries pendant la nuit, fit explosion, et annonça au dehors le malheur dont nous ne pouvons aujourd'hui que donner des détails incomplets.
 Le nombre des ouvriers descendus était de quarante, disent les uns, et de soixante selon les autres. Sur ce nombre, dix-huit étaient retirés du puits, douze morts, parmi lesquels dix pères de famille; quatre encore vivants ont été transportés à l'hospice, mais dans un état qui ne laisse aucun espoir; deux qui se trouvaient dans un bas-fonds sont sortis sains et saufs.
 On affirme qu'un très-grand nombre sont dans des parties où le feu ne se sera pas déclaré; mais où ils sont retenus prisonniers par des éboulements occasionnés par l'explosion.
 Les recherches se font, dit-on, à tâtons, sans lumière, dans la crainte d'une nouvelle explosion; mais il nous semble que les lampes à la Davy, dont l'usage est prescrit, mais contre l'emploi desquelles la routine se révolte, devrait permettre de s'y livrer avec activité et sécurité.
 M. le maire et ses deux adjoints, MM. les docteurs Gonon et Aillot, se sont, à la première alerte, portés en toute hâte sur le théâtre de l'événement, ainsi que les citoyens les plus notables de Firminy.
 C'est un spectacle déchirant que ces femmes réclamant qui un père, qui un mari, qui son enfant, livrées aux angoisses de l'attente, ou s'abandonnant à toute leur douleur quand apparaissait hors du puits le corps, ou privé de vie ou à moitié brûlé, de l'objet de leur affection; et leurs cris mêlés aux cris des blessés.
 L'étendue du sinistre n'était qu'incomplètement connue hier au soir. Ce ne sera guère que dans la

journée de ce jour qu'on pourra en mesurer toute l'étendue, et qu'on saura au juste à quoi s'en tenir sur les différentes versions qui circulent en ce moment en ville. Fasse le ciel qu'elle soit exagérée !

— On écrit de Jellabad au Times.
 "Akhbar-Khan aime beaucoup les petits enfants anglais qui sont avec les prisonniers; il les prend en affection dans ses bras et leur donne des bonbons et joue avec eux; il n'est pas rare d'en voir plusieurs tirer par la barbe. Il traite les prisonniers avec bienveillance, et surtout les dames; il paraît qu'il n'est pas tout à fait aussi noir qu'on le dit. A l'entendre, sans les Chilties, dont il n'a pu se faire obéir, les Anglais n'auraient pas été massacrés dans les défilés. Mais on dit que, sur le champ de bataille, s'adressant à ces meurtriers; il leur disait de respecter les prisonniers, tandis qu'en position (langue du pays) il les excitait à massacrer les Kafires comme des chiens. Il paraît que le refus de sir W. Mac-Nachtien de payer 1000 livres pour que le passage demeurât ouvert, avait exposé ces sauvages. Telle a été la véritable cause du massacre de Jedduluck. Mahmoud Khep, qui avait absolument besoin de cet argent, avait fait le vœu d'exterminer les Anglais si la somme ne lui était pas comptée.
 — Le rédacteur en chef de la *Guienne* a reçu de M. l'abbé Vidal, parti il y a deux ans pour la Perse, une lettre dans laquelle nous remarquons le passage suivant :
 "... Le shah, par les conseils du maréchal de Dames (1), vient de fonder dans sa capitale un collège à l'instar des lycées, et m'en a nommé le chepar un firmán; MM. Tolle et Satri sont mes collaborateurs; c'est le gouvernement qui nous loge et nous paie. Le roi, homme de cœur et de jugement, a parfaitement senti tout ce que l'abandon des sciences et des connaissances de l'Europe donnait d'infériorité à son peuple auprès des autres nations.
 "Aussi montre-t-il le plus grand zèle pour l'établissement; il nous a donné un local qui touche à son palais; il a ordonné que sa jeune noblesse y viut étudier la langue française et les sciences. Toutes les semaines, il envoie un gentilhomme de sa chambre pour s'informer des progrès des élèves, et souvent il les fait venir tous dans son palais pour les interroger et leur donner des récompenses s'ils travaillent bien."
 (1) M. Gaspard de Besse, voyant en de ses mains qui voulaient couper le doigt d'une femme parce qu'il n'en pouvait pas tirer une bagne précieuse, mit un genou en terre devant elle, et tira la bagne avec ses dents.

Nous extrayons du rapport du capitaine Groves, commandant la *Rose-Amélie*, les renseignements suivants sur l'expédition qu'il vient de faire à Angouma, ville située dans le haut de l'O.éouque, et qui voit bien rarement des bâtiments français :
 "La *Rose-Amélie*, chargée d'objets de traite, était allée tenter dans cette rivière une opération qui n'a pas rencontré tout le succès désiré. Rien n'est plus pittoresque que l'aspect de ce grand fleuve (O.éouque), dont les rives sont inaccessibles en raison de l'épais mur de bois qui les bordent. Il régnait partout un silence effrayant qui n'est interrompu que par le hurlement des bêtes féroces, qui sont en très-grand nombre dans ces parages.
 "Le fleuve est très-abondant en poisson, mais jamais nous ne pûmes faire dix pas à terre dans l'intérieur pour chasser, les ronces, les épines et l'épais mur de bois nous empêchèrent.
 "Les habitants des bords de l'O.éouque sont d'un naturel doux et paresseux. On y remarque, avant d'arriver à T.éou, plusieurs villages peu peuplés; quelques cahusses et un hamac composent tout le mobilier de ces naturels, qui vivent dans une insouciance sans pareille.
 "Le produit de la pêche, la farine de maïs et de la viande séchée au soleil, forment toute leur nourriture. Ils ont un régime très-pur pour les liqueurs fortes et un breuvage de l'eau mêlée avec du miel de calabasse. Leur breuvage est d'un gros rouge, et ils n'ont pour tout vêtement qu'un morceau d'étoffe roulé autour du corps.
 "L'île d'Angouma n'est pas grande, mais elle communique avec l'intérieur, ce qui lui donne un peu de commerce. Elle est l'entrepôt des autres villes plus considérables situées vers la source de ce fleuve. Il y a plusieurs goélettes qui font la navigation de la Maritima, approvisionnant le pays de ce dont il a besoin, et en exportent les productions, telles que le café, l'indigo et les cires. Il y a plusieurs belles maisons de commerce; la monnaie française a son cours dans les transactions. Les vivres y sont chers, la viande seule y est à bas prix.
 "A mon arrivée, j'ai appris la mort de général Thomas Decherer, commandant de la place, qui a été assassiné d'un coup de feu à travers sa croûte, le 9 avril 1842. On suppose qu'il avait beaucoup d'ennemis dans la ville, car il n'a pas été regretté.
 "A mon départ, on avait arrêté six personnes sous la prérogative de complicité de ce crime."
 — Le *Sylcaïn*, allant de Boulogne à Cette, avec un chargement de charbon de terre, a été consumé en mer le 22 septembre dernier. Cet accident a eu lieu par la combustion spontanée du charbon humecté par une voie d'eau, et qui s'est échauffé en conséquence jusqu'à prendre feu. Lorsque les flammes ont éclaté, il y avait trois jours que l'équipage s'était aperçu de l'incendie mais le capitaine, après avoir bouché toutes les

PROULLETON.

SOUVENIRS DE MARSEILLE.

(1836.)

LE LAC DE CUGES EN LA FONTAINE DE ROUGIEZ IMPROVISATION, PAR M. MERY.

(Suite.)

"Article premier et unique. M. le maire ouvrira le bal sur la place de la fontaine, et, aux premiers sons du tambourin, la fontaine coulera."
 Vous comprenez, mon cher, ce qu'une pareille annonce attire de curieux. Il y eut d'énormes paris de fait, les uns parièrent que la fontaine coulerait, les autres parièrent que la fontaine ne coulerait pas.
 On vint à la fête de tous les villages circonvoisins, de Trez, qui s'enorgueillit de ses redoutes romaines; du Plan-Dauph, illustré par l'abbé Garnier; de Pépin, fier de ses mines de houilles; de Tourvée, qui a vu les amours de Valbelle et de Mlle Claron; de Besse, qui donna naissance au fameux Gaspard, le plus galand

des voleurs (1); et enfin du vallon de Lignore qui s'étend aux limites de l'antique Gargaria; sous-maine, mon cher, si vous étiez venu deux jours plus tôt, vous auriez pu y aller.
 Naus arriva enfin avec tous ses mulets sans licous et sans brida, déclarant qu'elle ne croirait à l'eau que quand ses mulets auraient bu.
 C'était à cinq heures que devait s'ouvrir le bal. On avait attendu que la grande chaleur fût passée, de peur que les danseurs ne desséchassent la fontaine. Cinq heures sonnèrent.
 Il y eut un moment de silence solennel.
 Le maire alla inviter sa danseuse et vint se mettre en place avec elle; le visage tourné vers la fontaine. Les personnes indiquées pour compléter la quadrille suivirent son exemple. Aussitôt les mulets de Naus s'approchèrent du bassin. Les violons donnèrent la *la*. Les flageolets préludèrent en notes claires et sonores comme le chant de l'alonette.
 (1) M. Gaspard de Besse, voyant en de ses mains qui voulaient couper le doigt d'une femme parce qu'il n'en pouvait pas tirer une bagne précieuse, mit un genou en terre devant elle, et tira la bagne avec ses dents.

Le signal est donné, la ritournelle commence, M. le maire est à la gauche de sa danseuse, le pied droit en avant; tous les yeux sont fixés sur le respectable magistrat qui, comprenant l'importance de sa situation, redouble de dignité. L'architecte, la baguette à la main, se tient prêt, comme Moïse, à frapper.
 — En avant deux! crie l'orchestre. En avant deux pour le trépis.
 Le maire et sa danseuse s'élancent vers la fontaine pour saluer l'eau naissante, toutes les bouches s'entrouvrent pour aspirer ces premières gouttes attendues depuis 1810; les mulets hennissent d'espérance, l'architecte lève sa baguette; Naus est abattue, Rougiez triomphe.
 Tout à coup les violons s'arrêtent, les flageolets font un caillard, les baguettes des tambourins restent suspendues.
 L'architecte a frappé la fontaine de sa verge, mais la fontaine n'a pas coulé. Le maire palit, jette sur l'architecte un regard foudroyant. L'architecte frappe la fontaine d'un second coup. L'eau ne parait pas.
 Naus rit, Trez s'indigne, Pépin bondit, Besse jure, Saint-Maximin s'irrite; tous les villages invités à la fête menacent Rougiez d'une sédition. Le maire tire

...avait continué sa route sous toutes voiles, dans l'espoir de pouvoir atterrir et débarquer son équipage, mais les canots en sortant de tous les panneaux à la fois, ont contracté d'abandonner le navire et de chercher son salut dans ses embarcations; il était à environ cinq milles de terre, et il avait à lutter contre un violent vent contraire. Après des efforts inouïs, il a atteint la baie de Rosas, en Espagne.

MONTEVIDEO.

Revenons aujourd'hui sur notre dernier article et sur la position fautive, ridicule, humiliante où se trouvent vis-à-vis de Rosas les agents passifs de la France et de l'Angleterre: et d'abord, comme dans toute question délicate entendons-nous sur les mots, car il importe ici avant tout de bien fixer le sens des mots médiation et intervention afin de faire ressortir ce qu'il y a eu dans cette circonstance de funeste imprévision: jusqu'au dernier moment nous refuserons de croire à une politique qui serait aussi basse qu'odieuse.

MÉDIATION est, si ne nous trompons, offrir ses bons et désintéressés offices afin d'obtenir l'apaisement de différends qui se seraient élevés entre deux États: c'est un acte spontané, dicté uniquement par un sentiment d'humanité et pour lequel l'agent n'a pas même besoin à la distance d'être autorisé par son souverain si l'effusion de sang est imminente. Quelque soit le résultat de médiation, l'agent qui s'est officieusement interposé afin d'éviter une collision aura la conscience et le mérite d'un devoir accompli et l'approbation de son gouvernement. Mais si celui-ci a un intérêt quelconque à la cessation des hostilités, ici finit le rôle de médiateur et commence:

L'INTERVENTION. (Nous prenons ce mot dans son acception générale et n'entrons point ici dans la discussion soulevée à propos du droit d'intervention et de l'extension que plusieurs publicistes voudraient lui donner aujourd'hui). Intervenir est pour nous agir en raison d'intérêts nationaux méconnus ou lésés par les parties contendantes et exiger d'elles par des moyens coercitifs, s'il devient nécessaire, et aux conditions qui leur seront imposées la cessation d'hostilités nuisibles à la sûreté ou à la prospérité d'un ou de plusieurs États.

Mais dans ce cas toutes les mesures doivent être prises à l'avance afin d'assurer un résultat favorable car l'insuccès reflète sur la nation qui intervient de la manière la plus fâcheuse et amène d'ailleurs avec lui la nécessité d'une rupture et de sacrifices auxquels il n'est guère beaucoup plus digne de se résigner tout d'abord.

son écharpe de sa poche, la roule autour de son abdomen, et déclare que forces resté à la loi.

—Croyez ça et buvez de l'eau, répond Nans.

—Monsieur l'architecte! crie le maire, monsieur l'architecte! vous m'avez répondu de la fontaine; d'où vient que la fontaine ne coule pas?

L'architecte prit son crayon, tira des lignes, superposa des chiffres, et après un quart d'heure de calcul, déclara que les deux carrés construits sur les petites lignes de l'hypothéuse étant égaux au troisième, la fontaine était obligée de couler.

—Et pourtant, dit Nans au hoist Rougiez, elle ne coule pas.

Saint Zacharie s'interposa et prêcha la modération. C'était bien facile à saint Zacharie. Saint Zacharie donne naissance à cette belle rivière de l'Hureaumie qui roule tant de pourriture dans son lit.

En même temps, une vieille femme s'avança avec les centurions de Nostradamus, réclama le silence et lut la centurie suivante:

Sous bois bénié de sainte pénitente,
Avec pépio et gehenne au goier,
Rougiez bevrera bonne eau en l'an quarante,
En grand soulas et liesse en Yerrier.

Or, cette distinction (tant bien établie entre la médiation et l'intervention, dans quelle classe, nous le demanderons, devons nous ranger MM. Mendeville et Dolurde? Après avoir épuisé auprès de Rosas, à la surprise de tous les gens du bien, tous les moyens usités entre nations qui se respectent, mais bien inutiles et bien déplacés auprès d'un homme de cette trempe, ne lui ont-ils point notifié que l'intérêt des deux peuples qu'ils représentent et celui du commerce en général exigeaient la passivité du Rio-de-la-Plata? ne lui ont-ils point annoncé qu'ils prendraient à cet effet les mesures convenables? et cette invitation aux belligérants de rebreter sur leur territoire, n'est-elle point la condition désignée déguisée il est vrai, mais dernière, terminante, d'une intervention, d'une intervention forte, armée immédiate, s'il est nécessaire, puisque tandis que l'une des parties admet cette condition et se montre disposée à tous les sacrifices tendant à amener une conclusion pacifique, l'autre, au contraire, se vit de hautes influences qu'on a plus d'une fois fait respecter ailleurs et qui semblent vouées au mépris à Buenos-Ayres. On vous l'a dit mille fois, la force, la force seule pourra vous faire triompher de la mauvaise foi et de la truelle persistance de Rosas, vous compromettez la dignité de vos gouvernements en cherchant une autre voie. La force donc pourquoi le sort d'un État ami, celui d'une ville riche et populeuse, celui de 30,000 étrangers dépendent-ils aujourd'hui, malgré votre activité et votre décision apparentes, d'un simple hasard de la guerre.

—Par décret de ce jour le port est fermé pour tous les bâtimens qui voudraient se rendre sur un des points occupés par l'ennemi.

—Tous les officiers en non activité sont appelés au service.

—Les employés de la préfecture, à l'occasion de l'installation de leur nouveau chef, ont présenté au gouvernement une adresse qui témoigne de leur fidélité et de leur dévouement. Elle a mérité l'approbation de l'autorité qui a même paru désirer que tous les employés imitaient cet exemple.

—Par mesure de police les passeports obtenus avant cette date ne seront valables que pendant trois jours et après ce terme devront être renouvelés.

—L'ennemi a été refoulé de l'autre côté du Canelon Grande par une partie des forces orientales soutenues par les divisions Luna et Flores. A Mitajojo il a été battu par le général Medina: pendant la nuit dernière il a fait

—Cette prophétie est claire comme de l'eau de roche, dit le maire.

—Et elle sera accomplie, dit l'architecte, c'est moi qui me suis trompé.

—Ah! s'écria Rougiez triomphant, ce n'est point la faute de la fontaine.

—C'est la mienne, dit l'architecte; le canal devait être creusé en ligne convexe, il a été creusé en ligne concave. C'est une affaire de quatre ou cinq ans encore, et d'une dizaine de mille francs au plus, puis la fontaine coulera.

C'est juste ce que prédisait Nostradamus.

Rougiez, séance tenante et dans le premier mouvement d'enthousiasme, s'imposa une nouvelle contribution.

Puis tous les villages, violons en tête et mulets en queue se rendirent aux fontaines de Saint-Geniès, où le bal recommença, et où les danseurs se livrèrent à une orgie hydraulique digne de l'âge d'or.

En attendant, Rougiez, tranquillisé par la prophétie de Nostradamus, compte sur l'an 40. Maintenant vous comprenez, mon cher, combien Rougiez doit être furieux du bonheur qui arrive à Cuges.

—Peste! je crois bien! Mais est-ce bien vrai que Cuges ait un lac?

—Parbleu!

un mouvement rétrograde, il se trouvait ce matin près de l'Arroyo de la Virgen.—La forte division Brez hostilement vigoureusement l'ennemi sur ses derrières.

—Les propriétaires de charriots ou charrettes de toutes classes, doivent par ordre de la police les envoyer aujourd'hui à la pointe de jour sur la place du nouveau cimetière sous peine d'être envoyés à l'armée: leurs charriots seraient aussi affectés au service public.

—Toute personne qui a à sa disposition des pipes vides doit les remettre dans la journée à la barraca del Estado ou un reçu lui sera délivré par un commissaire préposé à cet effet.

CHRONIQUE.

UNE INCONNUE.—La curiosité publique est vivement excitée à Marseille par l'arrivée en cette ville d'une jeune personne de 15 à 16 ans, trouvée dans la campagne près de Valence (Drôme), pleurant et ne pouvant expliquer par quelle aventure elle se trouvait ainsi abandonnée. Elle parlait une langue inconnue, et la personne qui la rencontra crut ne pouvoir mieux faire que de payer son passage jusqu'à Marseille, où l'on espérait qu'il se trouverait quelqu'un qui pût la comprendre. Mûte en rapport avec des personnes parlant toutes les langues de l'Europe et une partie de celles de l'Asie, elle ne pût lier conversation; seulement, on crut qu'elle est née dans l'Ukraine.

« Nous avons vu, dit le *Sémaphore*, cette jeune étrangère dont la haute taille, la régularité des traits, l'abondance et blonde chevelure, ressemblent à une origine septentrionale; un air de profonde mélancolie est répandu sur sa figure, et ses yeux, entourés d'un cercle noir, se remplissent à chaque instant de larmes, elle a écrit rapidement devant nous, en caractères serrés, son nom et celui de son pays; personne n'a pu déchiffrer ces caractères. Elle porte au cou une médaille dont un côté présente une croix et l'autre l'image de la Vierge. Elle porte sous sa robe, un pantalon selon l'usage de son pays.

« Le lecteur désirerait savoir maintenant comment cette belle fille de l'Ukraine se trouve à Marseille.

« Voici ce que l'on peut supposer à ce sujet de plus raisonnable. Il paraît que son père est un nommé Josiah (Joseph) Protteman; que cet anglais avait épousé une femme de l'Ukraine appelée Vicatohit et que la jeune exilée, née de ce mariage, a pour prénom Juliah. Les mots de *Constantine* et de *Philippeville* qu'elle a prononcés avec l'accompagnement de cinq doigts bien étendus, feraient croire que son père, négociant ou mécanicien, ce qui n'est pas absolument la même chose, a résidé cinq ans dans une de ces deux villes et qu'il était parti d'Afrique pour aller chercher sa famille sur les bords du Borystène. Ce père aurait encore sa mère bien âgée dans une ville d'Angleterre. Il voyagerait dans sa voiture attelée de deux chevaux, avec sa femme, sa fille et une servante, et était entré en France par la Suisse.

« C'est à l'aide des mots: *papa anglais, grand-maman en Angleterre, papa à Constantine et à Philip-*

—Mais un vrai lac?

—Un vrai lac! pas si grand que le lac Ontario, ni que le lac Léman, pardieu, mais un lac comme le lac d'Englhen.

—Mais comment cela s'est-il fait?

—Voilà. Cuges est situé dans un entonnoir. Il est tombé beaucoup de neige cet hiver et beaucoup d'eau cet été. La neige et l'eau réunies ont fait un lac. Ce lac, à ce qu'il paraît, s'est mis en communication avec des sources qui ont promis de l'alimenter. Des canards sauvages qui passaient l'ont pris au sérieux et se sont abattus dessus. Du moment où il y a eu des canards sur le lac, on a construit des bateaux pour leur donner la chasse. De sorte que l'on chasse déjà sur le lac de Cuges, mon cher. On n'y pêche pas encore, c'est vrai; mais la pêche est déjà louée pour l'année prochaine. Quand vous y passerez, faites-y attention; soir et matin il y a une vapeur. C'est un vrai lac.

Vous entendez, dis-je à Jardin qui entrain, il nous faut un dessin de Cuges et de son lac.

—On vous le fera, répondit Jardin; mais le déjeuner?

—C'est vrai, dis je à Méry; et le déjeuner?

—C'est juste, reprit Méry, ce maudit lac de Cuges m'avait fait perdre la tête. Le déjeuner vous attend au château d'If.

—Et comment allons-nous au château d'If?

peville, papa en Ukraine, en Suisse, en France, voiture, maman, deux chevaux, une cuisinière, que nous avons pu construire. L'histoire qu'on vient de lire.

Il paraît encore qu'à deux journées de Valence, une rixe terrible se serait élevée entre le père de cette jeune fille et quelques individus dans une auberge, que ce jour-là le temps était très pluvieux, et que la fille de l'Ukraine, saisie d'une grande peur, se serait enfuie à travers champs. Elle avait ensuite cherché à retrouver ses parents, mais elle s'était égarée. La nuit, une nuit d'orage, l'avait surprise, et elle avait toujours marché, le désespoir dans l'âme. Le lendemain, elle marcha encore; des femmes qui vendaient lui eurent pitié; après deux jours, pendant lesquels elle interrogea vainement tous les points de l'horizon, ne pouvant se faire comprendre de personne, elle rencontra cette dame de Valence qui la fit conduire à Marseille.

LES DEUX COLOMBES.— On lit dans le *Héraut*.
M. M..., l'un des plus intrépides chasseurs de la ville de Caen, est en ce moment à sa maison de campagne, à Sallenelles. Il sortit avant hier de bon matin pour se livrer à son exercice favori. Mais, comme pendant plusieurs jours il n'avait rien trouvé dans les terres des environs, il se décida à aller faire un tour sur le bord de la mer, du côté d'Ouistreham. Au moment où il passait la rivière d'Orne dans une petite barque, conduite par le sieur Asselin, il vit venir deux superbes colombes. Les mettre en joue et faire feu fut l'affaire d'un clin d'œil: un des deux oiseaux tomba dans la rivière; mais comme la barque s'approchait pour le saisir, celui que le plomb n'avait pas atteint vint se précipiter, et à plusieurs reprises, autour de celui qui avait été tué, et que notre chasseur eut bien-tôt en sa possession. Il se disposait à faire subir le même sort à l'autre, lorsque celui-ci vint voltiger autour de lui, se posant sur son épaule, et enfin se laisser prendre.

Quel ne fut pas l'étonnement du chasseur et du batelier! mais cette surprise redoubla lorsqu'en examinant de plus près les deux pauvres oiseaux, on s'aperçut qu'ils avaient un anneau au cou. M. M... retourna à la hâte chez lui; il regarda attentivement les anneaux: sur chacun d'eux on lisait ces lettres initiales A. V. 1840; on y voyait en outre un cœur percé de deux flèches.

D'où venait ce couple? Est-ce que ces mots ne voudraient pas dire Alexandrine-Victoire et Albert, et les deux oiseaux n'appartiendraient-ils pas à la reine d'Angleterre?

C'est ce que nous ignorons. Cependant les diamans qui se trouvaient sur la baguette, dont un bijoutier de Caen a offert 12,000 francs, nous confirmeraient dans cette opinion.

LES NOUVEAUX.— On lit dans le *Courier de la Gironde* 8:

Hier, entre quatre et cinq heures du soir, une poissière épaisse s'est manifestée dans une grande partie de la ville, et principalement sur les rives de l'Intendance. L'air était parfaitement calme, et ne sachant à quoi attribuer ce phénomène, nous avions mis la tête à la fenêtre dans l'espérance de nous en rendre compte, lorsque nous nous sommes aperçus que ce que nous pensions pour de la poussière n'était autre chose qu'une prodigieuse agglomération de moucheron presque imperceptibles qui volaient à l'est et à l'ouest, et qui ressemblaient à des grains impal-

—Je ne vous l'ai pas dit?
—Mais non.
—Diable de lac de Cuges! c'est encore sa faute: c'est que c'est un lac, mon cher; parole d'honneur, un vrai lac. Eh bien! mais vous allez au château d'If dans ce charmant bateau qu'un de vos amis vous prête; un bateau ponté avec lequel on ira aux Indes.
—Et où est-il le bateau?
—Il vous attend sur le port.
—Eh bien! allons.
—Non pas; allez.
—Comment, vous ne venez pas avec nous?
—Mais, aller en mer, dit Méry; je n'irais pas sur le lac de Cuges.
—Méry, l'hospitalité exige que vous nous accompagniez.
—Je sais bien que je suis dans mon tort; mais que voulez-vous?
—Je veux un dédommagement.
—Lequel?
—Cent vers sur Marseille, pendant que nous irons au château d'If.
—Deux cents si vous voulez.
—C'est convenu.
—Arrêté.
—Songez-y, nous serons de retour dans deux heures.

pables de nous être emportés par le vent.

Plusieurs personnes qui passaient en ce moment ont été fort incommodées par l'introduction dans les voies respiratoires de ces animaux qui leur ont causé une toux heureusement de courte durée. Jusqu'à présent l'histoire naturelle avait fait mention du passage des grues et du passage des caillies, voire un nouveau passage à enregistrer, le passage des moucheron.

UN NOYÉ DANGEREUX.— Depuis quelques jours, il n'est presque question dans les cafés du port et sur les quais, à Marseille, que de la visite que semble se proposer d'y rendre un étranger qu'a précédé la plus détestable réputation. Pourtant cet étranger ne pas jusqu'à présent quitté le navire où il a fait sa traversée du Brésil à Marseille. Pendant tout le temps du voyage, il a, au dire de ses compagnons de route, mené une vie tellement cachée, que ceux-ci ne se doutaient pas même de sa présence à bord. Ce n'est qu'à l'arrivée du navire dans le port, et quand on se fut occupé des premières opérations du débarquement, qu'on reconnut avec effroi ce singulier et terrible personnage enseveli dans les profondeurs de la cale. C'était un serpent de l'espèce la plus dangereuse, qui faisait partie d'une garnison de bois de teinture, bien qu'il en figurât que sur le manifeste du bâtiment. Nul n'osa plus s'aventurer sur ce navire qui porte dans ses flancs un si redoutable voyageur. Les opérations du débarquement ont été interrompues, et l'on montra du doigt, à une distance respectueuse, le bâtiment où celui qui osait y mettre le pied s'exposerait à autant de périls que s'il traversait une saignée américaine. La saison qui s'avance nous rassure; car si ce serpent fût arrivé à cette époque de l'année où notre climat ne le cède en rien à un ciel sénégalien, le serpent, excité par les rayons du soleil, aurait bien pu, grâce à l'énergie que la chaleur lui aurait donnée, franchir la ceinture de nos douaniers et tomber dans notre ville, sans un permis de débarquement. Nous félicitons nos lecteurs au courant des moyens qui auront été pris pour se débarrasser d'un pareil visiteur. (Sémaphore.)

FAUTE DE S'ENTENDRE.— Le 2 du mois dernier, à six heures du soir, M. Fressart entra pour dîner chez un restaurateur, boulevard du Temple. Toutes les tables étaient occupées; une seule, près d'une fenêtre donnant sur le boulevard, était tenue par une seule personne, quoique cette table fût pour quatre. M. Fressart s'approche fort poliment du consommateur, et lui demande la permission de se placer à sa table. Je voulais bien, très volontiers, répond le dîneur, qui n'était autre que sir Plakett, gentleman anglais. M. Fressart s'assied et dîne fort tranquillement en face de l'Anglais, qui en fait autant, sans qu'un seul mot soit échangé entre ces messieurs.

Sir Plakett ayant fini le premier, se lève et se dirige vers le comptoir pour y faire faire sa carte. Un instant après, un gargon arrive auprès de M. Fressart, lui demande le détail des plats qu'on lui a servis, et s'informe s'il veut autre chose. Mais, répond M. Fressart, je ne vous ai pas appelé; quand j'aurai fini, je vous demanderai ma carte. C'est que, reprend le gargon, ce mylord qui a dîné auprès de vous est pressé de s'en aller. Parbleu! qu'il s'en aille! Qu'a de commun votre mylord avec mon dîner? C'est qu'il veut payer votre dîner. Payez mon dîner! est-ce qu'il est fou ce monsieur!

—Dans deux heures vos cent vers seront faits.
Cette convention conclue, nous nous rendîmes sur le port. A chaque personne que Méry rencontrait:
—Vous savez, disait-il, que Cuges a un lac?
—Parbleu! répondaient les passans, un lac superbe; on ne peut pas en trouver le fond.
—Voyez-vous? répétait Méry.
Sur le quai d'Orléans nous trouvâmes un charmant bateau qui nous attendait.
—Voilà votre embarcation, nous dit Méry.
—Et j'aurai mes vers?
—Ils seront faits.
Nous descendîmes dans le bateau, les bateliers appuyèrent leurs rames contre le quai, et nous quittâmes le bord.
—Bon voyage! nous cria Méry.
Et il s'en alla en disant:
—Ce diable de Cuges qui a un lac!

Le premier monument qu'on aperçoit à sa droite, quand on va du quai d'Orléans à la mer, c'est la Consigne.
La Consigne est un monument de fraîche et moderne tournure, avec de nombreuses fenêtres garnies de triples grilles, donnant sur le bassin du port. Au-dessous de ces fenêtres sont forcés gras qui

M. Fressart se levé de table, et se dirige vers le comptoir, où l'Anglais attendait tranquillement les renseignements du gargon. un cure-dent à la bouche. Mylord, lui dit-il, je vous remercie mille fois de l'obligeante hospitalité que vous m'avez accordée à votre table; mais s'en est assez et je vous prie de me laissez payer mon dîner. Monsieur répond sir Plakett je ne le suffiront pas. Je connais les lois de l'hospitalité et je veux vous prouver qu'en les pratiquant en Angleterre qu'en France. Vous avez dîné à ma table je veux payer votre carte et je la paiera aussi vrai que je m'appelle sir Plakett.

Une discussion très vive s'engagea alors entre ces deux messieurs. L'Anglais se fâcha, le Français rit mais tint bon. Bref, après le refus et des plaisanteries de son adversaire sir Plakett se passa en bon sens et lance à M. Fressart un solide coup de poing dans l'estomac. Furieux de cette attaque et perdant tout sang-froid, M. Fressart saisit une bouteille qui se trouvait à portée et en assés un coup sur la tête de sir Plakett. Le sang jaillit le maître de la maison intervint sépara les combattans et tout se calma.

Mais sir Plakett avait été grièvement blessé, et il déposa une plainte, qui amena M. Fressart devant le tribunal. Sir Plakett se présenta la tête enveloppée de bandages.

M. le président.—C'est vous qui avez provoqué M. Fressart en lui donnant un coup de poing sans aucun motif.

Sir Plakett.—Pourquoi qu'il refusait de laisser moi payer le dîner à lui, et qu'il riait à mon visage?

M. le président.—Il ne voulait pas que vous payassiez sa carte, et il avait raison.... C'est une susceptibilité qui se comprend.

Sir Plakett.—En Angleterre, on est hospitalier. A Londres, j'aurais bien voulu qu'il paie le dîner à moi.

M. le président.—Vous avez eu le plus grand tort de vous laisser emporter par la colère.... Vous avez failli tuer le plaignant.

M. Fressart.—Quand je me suis senti frappé, je n'ai plus été maître de moi.

M. le président.—L'intêtement de sir Plakett aurait dû vous faire rire et voilà tout.

M. Fressart.—Aussi en ai-je ri, et de tout mon cœur, jusqu'au moment où il m'a poété un de ces coups de poing dont on n'a le secret qu'en Angleterre.

M. le président.—Toujours est-il que votre vivacité est des plus coupables. Quels regrets n'auriez-vous pas eus si vous aviez tué cet homme?

M. Fressart.—Je n'ai mis aucun calcul dans mon action; j'étais hors d'état de réfléchir.

Le tribunal, admettant la provocation comme circonstance atténuante, se condamne M. Fressart qu'à 150 francs d'amende et aux dépens.

MOUVEMENT DU PORT

DE MONTEVIDEO.

Arrivées du 7 février.

Bordeaux, brick français, *Indien*, 218 ton. cap. Fremont, du passage, du 3 décembre, à orléans avec 193 passagers, 10 bûches effets, 19,000, liques.

New-York, paquebot américain, *Caroline*, 154 ton. cap. E. A. Merry du 8 novembre, à José Joaquín Duarte et S. R. avec farine et bois de construction, 680 boques, farine, une portion de bois, 75 caisses verres 25 caisses pipes pour fumer, 7 caisses instruments de musique, 20 paniers de pommes de terre.

Le frigate de guerre anglaise *Alfred* de Rio-Janciro

échangent des paroles avec les habitans de cette charmante maison.

On croirait être à Madrid, et on prendrait volontiers tous ces gens pour des amans qui se cachent d'un tuteur.

Point, ce sont des cousins, des frères et des sœurs qui ont peur de la peste.

La Consigne est le parloir de la quarantaine.

Un peu plus loin, en face du fort Saint-Nicolas, bâti par Louis XIV, est la tour Saint-Jean, bâtie par le roi René; c'est par la fenêtre carrée, située au second étage, qu'essaya de se sauver en 93 ce pauvre diable de Montpensier, qui a laissé de si charmans mémoires sur sa captivité avec le prince de Conti.

On sait que la corde, grâce à laquelle il espérait gagner la terre, étant trop courte, le pauvre prisonnier se laissa tomber au hasard et se brisa la cuisse en tombant; au point du jour, des pêcheurs le trouvèrent évanoui et le portèrent chez un pécheur ou il obtint de rester jusqu'à son entière guérison.

Le perroquier avait une fille, une de ces jolies gisettes de Marseille qui ont des bas jaunes et un pied d'Andalousie.

Je ne serai pas plus indiscret que l'ancien, mais cela me coûte. Il y avait une jolie histoire à raconter sur cette jeune fille et le pauvre ukité. A. DEXAS

MOUVEMENT DE LA POPULATION

Demarques de passeports.

Fe 2-3a. publication.
 MM. Miguel Forrer Rio Grande
 Jean Michele Valparaiso
 Joseph Poincignon Brail
 Salvador Raymond Valparaiso

NAVIRES EN PARTANCE.

POUR

Angleterre, barque anglaise, *Kute*, à Brandehaud Waukign.
 Buenos-Ayres, le trois-mats français *Rio*.
 Sainte-Catherine, la polacre brésilienne, *N. S. de la*
Guarda, à Lasula.
 Espagne, le brick *Invincible*, et la polacre espagnole
Descubierto, pour la Havane.
 Brick brésilien *Buen Finc*, pour Rio-Janeiro, à Encas
 et comp.
 Brick sarda *Pampere*, pour Rio-Janeiro.
 Barque française *Bulgerie*, pour le Havre, à Raymond
 Theill.
 Golette anglaise pour Londres, Bleck et c.
 Smaque brésilien *Delocnda*, pour Rio-Janeiro, à Ca-
 soulla.
 Brick brésilien *Montevideo*, pour Rio-Janeiro, à J.
 Dacosta.
 Le paquet *La Rose*, pour Buenos-Ayres.
 Le brick français *Deux Poulins*, pour le-Hadro, à
 Laroche et comp.

AVIS.

Le trois-mâts *L'Emile*, capitaine Gallet, partira pour
 Bordeaux, demain jeudi.
 Le trois-mâts *Bulgerie*, capitaine Aubert, partira
 pour le Havre, demain jeudi.
 Brick *La Jasse*, capitaine Lizartury, partira pour
 Bayonne, demain jeudi.

REMATES.

POR SILVA Y SARTORI.

Incendio de Muebles.

El jueves 9 del corriente, á las once de la mañana, en
 la casa adentro calle de los Perradores ó de San Joaquín
 número 22, inmediato al muelle, precisamente se ha de
 vender al que de más gran cantidad de muebles, por au-
 sultarse su dueño del país, cuyo portemotor se anunciará
 por los carteles.

AL MISMO TIEMPO.

Para los carpinteros y herreros.

Porción de hierro nuevo y viejo, plancha para foga-
 económica, muchas piezas vidriadas, un hermoso ar-
 co de vidriero para café, alguna madera.

POR PATRICIO VAZQUEZ.

El jueves 9 del presente, á las once en el galpon
 del Muelle se venderán á quien mas diere á dinero de
 contado por conclusion de una sociedad, en un lote el
 "Bergantín Adalina" de porte de 278 toneladas, que
 carga 1500 barriles, y solo está cargado ocho pies,
 siendo por tanto muy apropiado para la navegación
 interior. Se haya fondeado cerca del Muelle y pron-
 to para navegar á cualquier puerto. Los que se inte-
 resen pueden pasar á su bordo, y á la casa del Rema-
 tador, esquina del Muelle y del Porton á imponerse
 de su inventario que es completo.

POR EL MISMO.

Quemazon de muebles.

El viernes 10 del presente á las once, en la casa de los
 Sres. Zamaran y Tresserra, calle de San Benito, se rema-
 tarán indispensablemente por los precios que ofrezcan to-
 dos los muebles de uso del Sr. Tresserra que se ha au-
 sultado, y consiste en un variado surtido de camas, roperos,
 mesas, sillas, lavatorios, espejos, cómodas, un piano, dos
 arpas y muchos otros muebles, cuyo portemotor es el si-
 guiente: 1 cama francesa hermosa con colchones y co-
 gadora; 2 dichas tambien francesas de caoba para niños,
 un lindo ropero de caoba, un dicho de esdro, un dicho de
 pino, un lavatorio rico de caoba, dos medias de las, 2 co-
 módas de caoba, un buen piano, un dicho usado, un arpa
 inglesa, una dicha estropeada, un escritorio portátil, un
 dicho grande con brandas y bancos, 2 sofás de eria
 floreados, un dicho de id. lino, un sillón de eria floreado,
 un dicho de tripe floreado, 15 sillas de guinda asiento de
 eria, 2 estatuas de mármol, una silla de montar, un atril de
 musica, una vela para todo, 3 almohadones, una mesa ro-
 danda de caoba, una dicha mas ordinaria, 2 dichas de ar-
 timo, un espejo grande miror dorado, una docena silla de
 eroba con 2 dichas de brazo, un lavatorio estropeado, 2
 sillones de caoba con cama y colchones, esteras, juegos
 de café, cubiertos y varios otros muebles.

AVIS DIVERS.

M. CAPDERESTET associé de M. ROIFFE pour l'établis-
 sement de l'enseignement mutuel situé dans la rue du Porton,
 maison de l'ancienne poste, étant parti de Montevideo, M.
 Roiffe demande un associé qui puisse le remplacer immédiate-
 ment.

M. Roiffe prévient les pères de famille qu'il prend des élèves
 qu'il garde toute la journée et à demi-pension.
 Le cours du soir qui avait lieu de 6 à 11 heures n'aura plus
 lieu que de 7 à 10 heures.

AU CAFE DE LA MARINE, en face du Môle, du côté du
 sud. Sous le double rapport de la propreté et de l'excellence
 du service, cet établissement qui vient de s'ouvrir ne laisse rien
 à désirer.

FABRIQUE DE POMPES ET POULIES.

M. A. Degruhi a l'honneur de prévenir MM. les pro-
 priétaires et capitaines de navires, qu'il vient d'établir
 dans sa tonnellerie, déjà bien renommée, rue Saint-Michel,
 n. 60 une fabrique de pompes de toutes grandeurs, gran-
 des et petites poulies perfectionnées et ordinaires. Il a
 aussi un assortiment complet de grands mats, mats de
 troisième, huniers, perroquets, arimon, hunes, rames, an-
 pects, et généralement tous les agrès nécessaires dans
 cet o. partie.

Les personnes qui voudront bien l'honorer de leur
 confiance seront servies avec soin, promptitude et à des prix
 très modérés.

FABRICA DE BOMBAS Y MOTONES.

El señor A. Degruhi tiene el honor de participar á los
 propietarios y capitanes de buques que acaba de estable-
 cer en su toncloria bien nombrada en la calle San-Miguel
 n. 60 una fabrica de bombas de todas clases y tamaños,
 motones de amante y aparato de patente, con sus corres-
 pondientes roldanos, idem chico y grandes y tambien or-
 dinarios de todas clases tiene tamb en un estido completo
 de palas, mayores, de mensas, trinquete, masteleros de
 gavia, de juanete, etc., de nor, palanca, roldanos de paten-
 te, pipas para agua, etc. etc.

Las personas que quisieren honrarlo con su confianza,
 seran servidas con prontitud y á precios muy moderados.

MM. Pierre BLANCAT et Félix DAOER, marchands
 tailleurs, ont l'honneur de prévenir le public qu'ils ont
 acheté le magasin de M. GARAUQUEL, rue du Porton.
 Les personnes qui voudront bien les honorer de leur con-
 fiance trouveront toujours de la nouveauté dans les modes
 et bonne confection dans l'ouvrage.
 M. Blancat gérera le magasin rue du Porton et M.
 Dager celui de M. Blancat rue des Pêcheurs.

Le sieur Pierre MURAT, forgeron, est prié de se ren-
 dre au Café Français, rue des Pêcheurs, où on lui remet-
 tra un objet qu'il a perdu.

AVISO AL COMERCIO.

La casa que hasta esta fecha ha girado en esta pla-
 za bajo el nombre de "Carrasco y Brito" á consecuencia
 de un arreglo particular, por el cual queda separa-
 da de la sociedad el señor Carrasco, girará en ade-
 lante y desde esta fecha, bajo el nombre de Juan Pe-
 dro Brito y Ca. quedando para representarla y con-
 tinuar en el mismo pie que hasta el presente el señor
 Juan Ulrico Kunz. Los Sres. que gusten tomar expli-
 caciones sobre dicho arreglo, pueden ocurrir al escri-
 torio de la casa en el hueco de la Cruz, que las reci-
 birá á toda satisfacción. Montevideo Febrero 3 de
 1843.

Carrasco y Brito.

LEÇONS DE LANGUE FRANCAISE, de Géo-
 graphie, d'Arithmétique, d'Histoire, etc., exercice de tra-
 duction de l'Espagnol en français, tenue de livres de com-
 merce à un prix modéré. S'adresser à M. DELACOUR,
 HOTEL DU COMMERCE, rue San Miguel, n. 121.

Avis aux pères de famille qui viennent de la cam-
 pagne. Ceux qui n'ont pas le moyen de payer un loyer,
 peuvent venir à la fabrique de meubles de la rue Saint-
 Louis, même cadre que San Francisco; il y a là des
 chambres gratis pour trois familles.

Au drapeau français.

Le sieur Mathieu a l'honneur de prévenir le public
 qu'il vient d'établir un débit de LIQUEURS ET DE RA-
 FRAICHISSEMENTS à l'instar de Bourdeaux; il tient
 également un assortiment de vins vieux en bouteille; et
 d'excellent vin ordinaire à 4 vitetins la quarte, RUG
 SAINT-SEBASTIEN, n. 4, vis-à-vis M. le vice-pré-
 sident.

SALON DU JARDIN.

Prix d'entrée, 12 vitetins.—Tous les dimanches et jours
 de fêtes il y aura bal dans le salon, de 2 heures après-
 midi jusqu'à 8 heures du soir.

Avis qui interesse tout le monde.

Dans les magasins de P. DUPLESSIS, rue San Benito
 n. 32, se vendent, à dater du 1er. janvier 1843, les ar-
 ticles suivants:

Les BELLES BOUGIES de BURGUYAY, prix en gros
 7 piastres l'arrobe, le SAVON SUPRIEUR DU CER-
 RO, à 8 piastres le quintal, le CHAUX déjà si connue par
 sa bonne qualité, faite au Carro, se vendra mesurée à des
 prix très modiques.

A VENDRE OU A LOUER.

Le restaurant sis rue San-Carlos en face le pavillon
 français. On régle la clef sans rétribution. L'acheteur
 n'aura à payer que les améliorations faites dans l'établis-
 sement par le propriétaire actuel.
 S'adresser au dit établissement.

Avis aux Français et Italiens.

Ceux qui désirent acheter le café et billard du Pa-
 del Molino, peuvent s'adresser, pour traiter, au dit café.
 A los Franceses e Italianos.
 El que quiere comprar el Café y villar del Paso del
 Molino, ocurra al mismo que hallará con quien tratar.

AVIS le commandant de la Station française prévient le Com-
 merce qu'il a besoin sur le Camp d'un mat de Golette por-
 tant les dimensions suivantes:

Longeur 19 m. 85 c. diamètre au gros bout o. m. 40 c.

Diamètre au petit bout o. m. 46 c.

S'adresser à M. Clos capitán de la Golette de guerre L.
 Esair.

—AVISO el comandante de la estacion francesa previene á
 Comercio que necesita un palo de golets de 23 varas de largoy
 18 pulgadas de diametro en la parte mas gruesa y 13 en la
 mas delgada. Pueden dirigirse al Sr. Clos capitán de la goleta
 de guerra Relampago.

Navires en Charge.

Pour le Havre: passagers seulement.

Le trois-mâts barque française, *Marie Louise*
 cap. Maugendre, touchera de retour de Buenos-Ayres, le
 10 février prochain, et pourra prendre quelques passagers
 à son bord, qui seront bien traités et logés parfaitement
 dans sa vaste chambre.

S'adresser pour traiter à son consignataire, Ayres
 frères rue de los Pescadores, 62.

Pour Sainte-Catherine et Rio-Janeiro.

Le Brick brésilien, *Teluzza*, prendra chargement
 et passagers à des prix modérés.
 Pour traiter, s'adresser à D. Manuel da Costa, ou au
 capitaine à son bord.

Le capitaine du trois-mâts barque française, *Ducoudré*,
 prie messieurs les passagers qu'il a amenés de Valparaiso
 de vouloir bien passer chez M. Duplessis, consignataire,
 rue San-Benito 30, pour régler le paiement de leur pas-
 sage.

Pour Bayonne directement.

Le Brick français *la Jasse*, de Bayonne,
 cap. Lizartury, partira pour ce port, au premier jour de
 février.
 Pour prendre passage, s'adresser à M. Zamoran et
 Tresserra, rue San-Benito.

Pour Bayonne.

Le brick français *la Jasse de Bayonne*, capitaine Lizar-
 tury, partira directement pour Bayonne, du 25 au 30 de
 janvier. Les passagers qui désireront de partir par ce se-
 viré auront à régler avec le capitaine, le 20 au plus tard
 pour leur passage, chez MM. Zamoran et Tresserra.

Pour Gènes, passagers seulement.

Le neuf et fin voilier *le Deux de Juillet*, cap.
 J. Sanguinetti, partira au commencement de février.
 Les personnes qui prendront passage à son bord, auront
 les meilleurs commodités et bon traitement.
 S'adresser à son consignataire J. B. Capurro et comp.

COUERIERS.

Pour Canelones, San José, Colla, Durazno, Soriano,
 Mercedes, Sandu, Florida, San Salvador et Salto,
 sortent les 1, 8, 16, et 24 de chaque mois.
 Pour Maldonado, Minas, San Carlos, et Rocha le
 1 et 10; pour le Cerro-Largo, le 7 et 22.

Le Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Orientale, dirigée par Jh. REYNAUD